

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un bien social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
la Rédaction : à Emile AUBIN
l'Administration : à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

NOBLESSE DE CŒUR

L'affaire Caillaux passionne les hommes de toutes les classes de l'échelle sociale. Chacun en discute, chacun émet son opinion, trop souvent de parti pris. Je prenais part, hier, à une de ces discussions entre quelques personnes de la classe prolétarienne. Et je fus peiné de constater combien la classe bourgeoise, j'en excepte l'extrême réaction, manifestait en cette affaire plus d'humanité, d'élévation de pensée qu'une partie des prolétaires. On me dira qu'elle défend un de ses membres, c'est vrai, et sa conduite n'est pas toujours aussi noble quand il s'agit d'un des nôtres; mais le peuple peut-il réclamer de ses maîtres plus de justice, plus d'équité s'il ne s'il ne sait lui-même mettre ces qualités en pratique ?

La discussion dont je parlais plus haut procédait de ces deux principes : qu'on ne doit pas tuer et qu'un pauvre bougre ayant agi ainsi que l'a fait Mme Caillaux passionnerait moins favorablement la presse bourgeoise. C'est vrai. Mais doit-on de ce fait devenir aussi cruels que ces bourgeois dont nous nous plaignons ? Parce qu'à notre égard on est injuste, devons-nous l'être à notre tour ? Ne pouvons-nous, nous, les idéalistes, les apô-

tres du droit et de la justice, nous élever au-dessus de nos haines, aussi justifiées soient-elles et dire : là est le bon droit, là nous devons faire entendre notre voix pitoyable ?

Que nous importe Caillaux ? Pour nous, si nous avons du cœur, si nous possédons les qualités de droiture dont nous aimons à nous parer, une seule chose doit exister : un pauvre être humain livré à la vindicte sociale. Une femme, une mère, coupable d'avoir trop souffert des atteintes portées à sa dignité, à son amour, à son foyer ; d'avoir voulu se défendre contre la plus basse, la plus vile des campagnes de presse que l'esprit jésuitique ait depuis longtemps inspirée.

C'est cette femme, dont la souffrance fut aggravée de toute la force de ses préjugés que l'on poursuit aujourd'hui, et c'est à elle seule que nous devons penser.

Et nous serons d'autant plus dignes, d'autant plus fondés à réclamer notre part de justice, que nous aurons su nous montrer pitoyables envers nos ennemis lorsqu'ils sont accablés injustement. L'équité n'a ni classes, ni partis.

PRUDENT MORVAN.



SANCTIONS !

Dans un discours résonnant au Sénat, M. Charles Humbert démontre que l'état-major a doté l'armée française de foris sans munitions et de canons sans portée ; que les soldats n'ont pas de souliers et qu'il n'y a pas de vêtements pour les réservistes.

— Abonisation de la désolation ! clament les vieux du Sénat.

— Je vais voir si tout cela est vrai, déclare Messimy.

Et notre ministre de la Guerre se rend, le lendemain il déclare que toutes les accusations portées par le sénateur de la Meuse sont exactes.

— Mais ça va changer, affirme Messimy, optimiste comme tous les ministres.

Chacun attendit des sanctions. Elles ne tardèrent pas. Le jour même, le général Joffre responsable de toute cette gabegie, était nommé grand-croix de la Légion d'honneur.

LA BONNE REPONSE

De la Liberté cette amusante histoire : Il y a quelques jours, en se réveillant, M. le juge X... constata avec terreur que sa montre marquait onze heures trois quarts. Sauter à bas du lit, s'habiller, descendre dans la rue, ce fut l'affaire d'un instant. Il s'agissait maintenant de trouver un rapide taxi qui conduirait au Palais notre magistrat retardataire. Justement un chauffeur qui avait une bonne tête passait par là. Le juge saute dans sa voiture et crie :

— Au Palais de Justice... à toute vitesse.

L'auto démarre, et son conducteur lui imprime une petite allure modeste de carrosse hippomobile.

— Plus vite, crie par la portière le client impatient.

Le chauffeur hausse les épaules et continue à marcher aussi lentement. Le client eut beau crier, trépigner, suffoquer de colère, rien n'y fit ; il mit vingt minutes à aller de chez lui au Palais.

Comme en descendant de l'auto, il inventait encore son conducteur, celui-ci lui répliqua d'un ton goguenard :

— Que voulez-vous, mon président, vous m'avez condamné le mois dernier pour excès de vitesse ; je ne peux pourtant pas recidiver pour vous faire plaisir.

GUEULETONS PRINCIPERS

Les Chambres ont voté 400,000 fr. pour le voyage du Président Lampion chez le Pendeur de Russie.

Avec cette somme, tout le monde comprendra que notre national Poincaré ne se prive de rien. Aussi, le bougre fait-il à toutes les légumes de la cour impériale des petits cadeaux destinés, dit-on, à entretenir l'amitié entre les deux nations.

Il est bien évident que les moujiks vont être bien heureux...

Et nous alors ?

Les journaux ne nous font grâce d'aucun détail. Chaque jour, ils nous décrivent avec complaisance le menu des gueuletons. C'est ainsi que nous avons appris que les convives ont avalé je ne sais combien de plats ; on a même vu du dindonneau de France — sauf le respect dû au président.

Et pendant ce temps-là, de pauvres bougres crèvent de faim. On trouvera pourtant moyen de leur faire payer la note.

UN FRERE

Si nous en croyons la Libre Parole, le boxeur nègre Jack Johnson est franc-maçon. Il adhère, paraît-il, à la loge de Dundee (Ecosse).

Voilà une excellente recrue pour la franc-maçonnerie.

Si le boxeur est chargé de donner la lumière aux profanes et qu'il emploie ses méthodes ordinaires, les initiés risquent fort de n'y voir que trente-six chandelles.

Lettre ouverte au Ministre de la Justice POUR LAW

Depuis plus d'un an, tous les hommes de cœur et de pensée libre, tous ceux pour qui la justice est autre chose que celle qu'on distribue dans les prétoires, tous ceux qui ont gardé en eux des sentiments d'humanité, demandent la grâce de Law.

Law... ce nom ne vous dit rien, sans doute ?

Je vais vous renseigner.

C'est celui d'un malheureux qui agonise au bagne depuis sept ans.

Son crime ? Un jour de premier mai, révolté par la brutalité des soldats et des policiers qui chargeaient la foule, place de la République, il tira — sans atteindre personne d'ailleurs — un coup de revolver.

Coût : quinze ans de travaux forcés.

Dans un récent numéro du *Libertaire*, j'ai comparé — me basant sur un article du *Matin* — la situation de Law avec celle d'Ullmo.

Ce dernier nom vous dit quelque chose, n'est-ce pas ? L'homme qui le porte est un ancien officier qui, pour entretenir une gourgandine du demi ou du quart de monde a livré des documents à lui confiés, qui a vendu ses camarades, trahi son serment et commis le plus abominable des crimes : celui de trahison.

Vous n'aimez pas les traîtres, je pense ? Nous non plus. En des phrases vertueuses, vous êtes prêt à stigmatiser les misérables qui, pour un peu d'or, vendent des secrets et renient leurs frères d'armes. Et si vous consentiez à causer avec moi, vous reconnaîtrez que le « crime » reproché à Law n'est rien en comparaison de celui commis par Ullmo.

Alors, monsieur le ministre, comment se fait-il que l'officier félon jouisse à bas de toutes les faveurs compatibles avec le séjour au bagne — il a domestiques, livres, nourriture saine et fraîche — tandis qu'à quelques centaines de mètres de là, Law agonise lentement et endure toutes les souffrances physiques et morales.

Nous ne demandons pas qu'on torture Ullmo. Mais puisque Law est condamné pour un délit politique s'il avait commis son acte quelques années plus tard il bénéficierait de la circulaire Briand et entrerait au quartier politique — nous pensons qu'on aurait dû le traiter comme Ullmo, lui accorder les mêmes droits, les mêmes faveurs.

Law n'a tué personne, encore une fois. On ne peut pas même lui reprocher une blessure puisque sa balle a simplement bosselé une cuirasse. En temps ordinaire, il eût été condamné à six mois de prison. Seulement, les bourgeois qui composaient le jury venaient d'avoir peur ; ils avaient senti gronder le peuple en révolte ; leurs journaux les avaient fait trembler avec la « Révolution qui vient ».

Vous le savez comme moi, monsieur le ministre : les poltrons sont féroces quand la peur est passée. Et c'est ce qui explique l'énormité de la condamnation.

Avant de venir à Paris, Law habitait la Pologne, son pays d'origine. Vous connaissez le régime abominable que subit cette malheureuse nation. Epris de liberté, Law quitta cette terre asservie pour se rendre en France.

Vous savez maintenant ce qui lui advint...

Seule au fond d'une *isba*, une vieille femme attend depuis sept ans le retour du fils, parti un jour vers un pays de liberté. Parce que, savez-vous, nous avons la réputation, là-bas, d'être un peuple libre. Dans leurs efforts gigantesques pour briser l'odieuse tyrannie qui les étreint, les opprimés ont toujours les yeux tournés vers la France. Pour eux, nous sommes toujours le peuple de 1789, les descendants des géants qui lançaient en défi à l'Europe une tête de roi, qui proclamaient partout la liberté des peuples et la guerre aux tyrans.

Nous sommes toujours le peuple des Droits de l'Homme.

Les Droits de l'Homme... Cela vous fait sourire sans doute ; et nous... nous savons à quoi nous en tenir.

Mais les moujiks de Russie ne savent pas encore, eux. Et c'est pourquoi la vieille mère de Law se consolait un peu du départ de son gars. Désormais, il serait libre...

Il a été arrêté — pour un geste bémol — dans le Paris des révolutions et les fils de ceux de 93 l'ont envoyé au bagne pour le restant de ses jours.

Et cela s'est passé au centre de la Ville-Lumière, au pied de la statue de la République.

Et dire que c'est pour celle-là que nos pères sont morts...

Si dans le palais gouvernemental où vous logez aujourd'hui, — grâce à ceux qui, comme Law, n'ont pas hésité à donner leur vie pour la cause de la liberté — vous sentiez un peu aux lentes du passé ; si vous aviez conservé un peu de cet idéalisme qui lançait jadis nos pères contre toutes les tyrannies, il y a longtemps que Law serait libre...

Hélas ! On élève des statues aux révoltés d'autrefois ; on réserve le bagne à ceux d'aujourd'hui !

Emile AUBIN.

L'Œuvre du Bloc

Les lois scélérates

Andrieu, de Germinal, et Gillet, du *Grand Soir*, viennent d'être arrêtés pour un article paru dans ces deux journaux. Ils sont accusés d'avoir fait l'apologie du meurtre de François-Ferdinand.

Naturellement on leur applique les lois scélérates et, bien qu'il s'agisse d'un délit de presse, on commence par les incarcérer.

Nous savons très bien que notre protestation sera vaine. Malgré tout, nous tenons à dire que le gouvernement vient de commettre une nouvelle salleté.

Mais nous remarquons aussi que le *Libertaire*, qui a publié sur le drame de Sarajevo un article aussi violent que celui d'Andrieu, n'a pas été poursuivi.

Y a-t-il deux justices : une à Paris qui n'intervient pas et une dans le Nord, qui poursuit pour un délit semblable ?

Où bien a-t-on arrêté nos deux amis parce qu'ils gênaient certains patrons ou politiciens de là-bas ?

Mystère !

Le Bloc a, dit-on, triomphé aux dernières élections : — Nous sommes des hommes de liberté — clament les radicaux de la rue de Valois, et leur premier soin est de coiffer ceux qui sont les opposés.

Il y a longtemps que nous savions que nous n'avions rien à attendre de ces gens-là.

Mais l'arrestation d'Andrieu et de Gillet est une preuve de plus.

OU EN SOMMES-NOUS ?

Une société qui n'est pas guidée par un grand idéal et qui, non seulement, ne parvient pas, par l'organe de ses dirigeants, à intéresser la grande majorité des membres la composant, mais encore sème le scepticisme et le découragement, est inévitablement vouée à une destruction prochaine.

L'exemple venant de haut est contagieux, il est toujours suivi par ceux d'en bas. L'égoïsme étant la règle, l'intérêt particulier primant l'intérêt général dans la gestion de la chose publique, ces pratiques mauvaises déteignent fatalement sur les administrés.

L'équité et la sagesse du Sénat romain, qui firent pendant tant de siècles la force de ce grand peuple, ne sont plus de mise de nos jours.

L'art de gouverner, qui consistait alors à intéresser le peuple à la bonne marche des affaires, ne consiste plus qu'à le tromper le plus adroitement possible, afin de ne pas trop le faire crier.

Là où l'hypocrisie a échoué, le dernier mot reste à la force brutale.

Mais de ce que le régime actuel va à la décadence, il ne s'en suit pas que les différents partis qui luttent contre lui portent en leurs seins le remède à cette situation.

Tels dans son enfer, Dante nous montre les damnés, le visage tourné du côté des reines, et qui, croyant avancer, marchent à reculons ; tels nous apparaissent de nos jours un grand nombre de nos contemporains.

Le parti socialiste, fort près actuellement du pouvoir, porte en lui déjà de nombreuses tares qui nous font mal augurer de sa venue aux affaires. L'hypocrisie que nous reprochons au régime bourgeois l'a atteint jusque dans ses moelles, et ce n'est même que grâce à cette hypocrisie qu'il grandit et conserve l'espoir d'arriver au pouvoir.

Mais qu'il atteigne celui-ci et la duperie deviendra si flagrante qu'elle pourra porter un coup mortel à son prestige. En tout cas, il ne peut devenir qu'un gouvernement autoritaire, incapable de resserrer les liens moraux qui maintiendraient l'harmonie dans une société.

Sur le syndicalisme, il a été déjà beaucoup dit. L'effort fait par une petite phalange pour éduquer une masse amorphe est, certes, fort louable.

Des événements récents, survenus chez nos voisins italiens, sont venus remettre un peu d'espoir dans les cœurs. Il ne faudrait cependant pas nous illusionner outre mesure et courir ainsi à une nouvelle cause de démoralisation, celles-ci n'étant déjà que trop nombreuses.

Si nous examinons les choses de plus près, nous voyons sans peine que les situations ne sont pas les mêmes. Alors que le peuple italien est obligé, pour ne pas mourir de faim, de s'expatrier dans les autres pays et que, de ce fait, les propagandistes trouvent un terrain propice pour semer les idées de révolte, il n'en va pas de même chez nous.

Tant bien que mal — d'autres l'ont constaté avant nous — le peuple français vit. Il s'alcoolise aussi copieusement et arrive, si nous en croyons des statistiques publiées récemment, bon premier sous ce rapport parmi toutes les autres nations.

Aucune grande idée ne l'intéresse, et il est à croire même que toutes les petites améliorations obtenues l'éloignent davantage d'un idéal révolutionnaire. C'est avec peine que nous constatons — nous qui vivons parmi le peuple —

depuis quelque temps, une recrudescence de l'esprit corporatif qui, sous le souffle puissant de révolte de ces dernières années, semblait avoir vécu. De plus en plus, les corporations différentes semblent vouloir se traiter en ennemies et, malgré que nous nous efforcions à scruter les consciences des camarades ainsi groupés, rien ne peut nous laisser supposer que, dans un avenir même éloigné, nous arriverons à en faire des révoltés.

Le temps passe, les jeunes grandissent et restent, comme leurs pères, murés dans un égoïsme farouche, une ignorance désespérante.

Des camarades ont accusé les anarchistes de ne pas assez se préoccuper de ces questions et d'être, de ce fait, par leur inertie, en partie responsables de cet état de choses.

Oh ! les anarchistes — ou tout au moins tous ceux qui se disent tels — ont bien déjà fort à faire pour eux-mêmes. A part une minorité composée surtout des vieux, estimant n'être jamais assez instruits, n'avoir jamais assez fait ; la majorité de nos jeunes camarades reste dans une ignorance complète du mouvement ouvrier et, en général, de toute la question sociale.

De nombreuses et pénibles discussions viennent nous montrer le néant des cerveaux de camarades se disant libertaires, anarchistes, sans trop savoir exactement de quoi il retourne.

Mais c'est surtout dans quelques années, quand la jeune génération aura grandi, que nous pourrions constater la profondeur du mal.

L'organisation sans fin de fêtes à tout propos et hors de propos crée parmi notre jeunesse un état d'esprit déplorable qui fait délaisser, à la longue, toutes les questions sérieuses. Et cela ne remémore la New Harmonie de Robert Owen, ce précurseur du socialisme, ou, à part l'amusement, les colons s'éloignent montrés tout à fait incapables d'organiser le moindre travail, malgré une situation exceptionnelle d'où les habitants s'étaient retirés après fortune faite.

L'amusement est bon et sain, mais il ne faut pas qu'il nous fasse oublier que nous avons une besogne immense à accomplir dont la plus urgente est de nous instruire afin de bien savoir de quel côté diriger nos efforts si nous ne voulons pas que tous ceux-ci restent stériles.

Dans un des derniers numéros de la *Vie Ouvrière*, Monatte, dont je ne partage pas toujours la façon de voir, se demandait : « Est-ce qu'on ne lirait plus ? » Eh ! non, on ne lit plus. Voilà le mot. Il résume tout. On se croit assis instruit quand quotidiennement, on a lu son journal et dévoré hebdomadairement deux ou trois organes révolutionnaires. Tout ceci est absolument insuffisant.

Dans nos milieux, nous sommes prompts à la critique, mais n'oublions pas que celles-ci ne porteront leurs fruits que si nous-mêmes nous avons su faire notre possible pour nous élever moralement et intellectuellement au niveau au-dessus de ceux que nous critiquons ; que si, dans nos critiques, nous avons su conserver une juste mesure sans des intempérances regrettables qui nuisent plus qu'elles ne servent à la cause qu'elles veulent défendre.

Puissent ces quelques observations faites sans acrimonie faire réfléchir nos camarades et leur montrant la grandeur de notre tâche, les inciter à l'étude et à l'action, leur faire délaissier les plaisirs toujours vains tant que nous serons plongés dans notre esclavage.

D. LAGRÜ.

CE QUE VEUT LA FEMME

Ce qu'elles réclameront

Elles réclameront le droit pour la femme d'avoir un enfant de n'importe quel homme qu'elle choisira, sans encourir pour ce fait aucune tare, ni souffrir aucune incapacité sociale. En d'autres mots, ceci signifie l'abolition de l'illégitimité. Les féministes ou suffragistes croient en l'Etat regardant l'enfant qui vient au monde comme un enfant indépendant de ses parents, qu'il soit ou non le fruit du mariage. Elles réclameront pour la femme le pouvoir légal de cesser d'encourir les responsabilités de l'épouse, ou, en d'autres mots, de rendre le divorce éventuellement possible pour tout homme ou toute femme qui trouveront qu'ils ont commis une erreur dans le choix de leur compagnon de vie, sans avoir à recourir à l'immoralité ou au crime comme c'est à présent le cas. Elles demanderont aussi, en surcroît du droit pour les femmes de toucher la même rémunération que les hommes pour un travail égal, le droit au travail, ce que le Labour Party réclame pour tout citoyen. Elles demanderont également une dotation pour la maternité jusqu'à une étendue dont M. Lloyd George a à peine osé rêver.

Telles sont, brutalement exposées ci-dessus, les immédiates réformes incorporées dans la demande des suffragettes : « Votes for women ».

Vers la Révolution féminine

De là, je maintiens que le mouvement actuel pour le suffrage féminin est le précurseur de la plus prodigieuse révolution que le monde ait vu dans l'évolution humaine. Comparées avec la venue de la révolution féminine, toutes les révolutions du passé, religieuses, politiques ou sociales, pâliront dans l'insignifiance en regard de leur influence pour le bien ou le mal sur l'avenir de l'humanité.

Je me suis souvent entretenu avec des militantes suffragettes, et je sais que leur foi en l'émancipation de la femme est indéfectible. Je les ai vues lutter, avec le même courage et la même énergie que les Quakeresses de jadis, contre les brutes policières londoniennes. Les persécutions gouvernementales, la répression même la plus brutale ne décourageront jamais les militantes. Et comme je termine cet article, ma pensée se porte vers les nobles figures de Sylvia Pankhurst et de Julia Scurr qui là-bas, dans ce quartier misérable et triste du East End de Londres, se livrent inlassablement à l'organisation et à l'éducation des femmes de la classe ouvrière, leur insufflant l'esprit de révolte qui les anime. Et ma pensée se porte aussi, avec une profonde admiration pour son courage, vers cette jeune fille, Nellie Hall (1), qui, de sa prison de Holloway où elle subit les tortures du « forcible feeding », adresse à son père une admirable lettre contenant cette phrase qui est comme une révélation de l'état d'esprit des suffragettes anglaises : « The love of liberty and the spirit to fight for it », ce qui signifie en français : « L'amour de la liberté et l'esprit de combattre pour elle ».

Un récent meeting suffragiste, tenu à Trafalgar-Square, j'ai entendu une militante ouvrière du East-End, Mrs Farson, citer une des causes de la prostitution des jeunes anglaises. « Le gouvernement anglais, disait-elle, ne laisse une jeune fille de nationalité russe pénétrer dans le Royaume-Uni, que si elle justifie d'un emploi lui procurant un salaire d'au moins 17 shillings par semaine. Or, elles sont des centaines et des centaines de jeunes ouvrières anglaises employées dans les usines et les manufactures du East-End qui ne gagnent qu'un salaire de 6 à 7 shillings par semaine, telles par exemple les ouvrières de la manufacture de tabac Carrera Ltd. Le gouvernement anglais, qui trouve qu'une jeune fille russe ne peut vivre à Londres à moins de 17 shillings par semaine, considère un salaire de 6 à 7 shillings suffisant pour une jeune ouvrière anglaise. Pour vivre, cette dernière est tout simplement amenée à se prostituer, non par plaisir, mais par besoin. Nous voulons que cette situation cesse, et c'est pourquoi nous réclamons l'égalité politique. »

Enthusiastes, énergiques, courageux, elles sont, brutalement exposées ci-dessus, les immédiates réformes incorporées dans la demande des suffragettes : « Votes for women ».

ses, les suffragettes anglaises poursuivent leur lutte, dynamisant les églises, haranguant les foules, en lutte avec les brutalités policières et aux grossièretés d'une masse imbécile qui ne comprend pas le grand idéal qui les anime. Et, soit en liberté, soit dans les prisons du roi George V, elles ne désarment pas, se dévouant corps et âme au triomphe de leur cause, donnant au monde du travail une grande leçon de courage tranquille et de foi combative.

Quelle doit être notre attitude à nous, anarchistes ? Devons-nous rester indifférents à ce mouvement ? Je sais, je sais. La conquête du droit de vote est un acte, une chimère trompeuse. Mais votes for women est un cri de ralliement pour les femmes révoltées d'Angleterre. Derrière lui point l'aube de l'affranchissement définitif et complet de nos mères, de nos sœurs et de nos compagnes. Et, partout où une lutte animée par le grand souffle de la liberté s'engage, notre place est là. De même que Nellie Hall et ses compagnes, les anarchistes ne possèdent-ils pas l'amour de la liberté et l'esprit de combattre pour elle.

Léon TORTON.
Londres, juillet 1914.

VARIÉTÉS

Les Tourmentés

Nous sommes la phalange d'infatigables apôtres, impatients combattants de la mêlée finale, ascètes volontaires sur le rocher stérile qu'entoure l'abondance ; la souffrance poudue a son charme secret, mais un sage nous dit : Le martyr est un fou !

Ah ! faut-il profiter de l'immédiat plaisir, ignorant que demain peut être un jour de deuil, et ne pas voir les maux s'agiter près de nous ?

Faut-il voir le ciel bleu au-dessus de nos têtes, sans voir à l'horizon se préparer l'orage ? Rester des néophytes qui clament chez les sœurs ou berner ses sœurs à la hausse des rentes ! Stoïques Prométhées, ne pas sentir au flanc cette noire blessure que fait l'ingratitude des amis perdus. Ne plus se contenter d'un sourire de chair sur laèvre soyeuse, mais d'une croupe grasse jouir avidement ?

Au lieu d'artistes tourmentés, être d'heureux vulgaires !

Mais savoir qu'à nos pas s'attache l'avenir, qu'à notre destinée sont liés d'autres sorts ; que peut-être les joies chassant les amertumes, sur le front des misères s'émergent les roses du bonheur ; que peut-être demain beaucoup pourraient manger qui ont le ventre creux ; que le sang des tyrans, fécendant les sillons, ferait belle et joyeuse la récolte prochaine !

O l'impossible étreinte des géants amoureux ! l'impossible poussée de ce sang qui bouillonne ! A la force immobile des enragés lutteurs !...

Ah ! donnons de l'élan à nos forces nouvelles ; que l'accent plus sincère fasse la voix plus noble ; que le bras plus puissant fasse un geste plus large ! Eventrons le cratère de ce volcan qui gronde ; activons de la paix l'invincible course ; précipitons l'aurora du soleil des beaux jours !...

A. NARCHOT.

LES PURITAINS

Où l'on voit un homme, condamné, non pas pour un délit, mais pour ses idées

Le tribunal correctionnel de Nancy vient de condamner, à deux ans de prison et 400 francs d'amende, un camarade, connu de toute la police nancéenne à cause de ses idées anarchistes. Il serait trop long d'énumérer ici les mille misères que lui firent les policiers, pour chercher à lui faire commettre un acte répréhensible, à seule fin de se débarrasser de ce gênant propagateur.

Le prétexte a été trouvé il y a quelques jours ; on l'a inculpé d'avoir, au mois de janvier dernier, vendu des photographies obscènes. Or, il a été clairement démontré que notre camarade n'a jamais vendu de pareilles photos.

Soulement (et voilà où ça devient grave), on a saisi, confisqué chez lui le petit livre de G. Hardy : Moyens d'élever la grossesse, et le traité sur la Vasectomie.

Ah ! mes amis, ce fut de l'indignation parmi la gent enrobée.

Un néo-malthusien ! Abomination !... Des photos obscènes, ça peut passer, mais des préservatifs, jamais ! Et on l'a condamné à deux ans de prison pour outrage aux bonnes mœurs. Se servir de la loi sur les marchands de cartes obscènes pour frapper un néo-malthusien, c'est simplement monstrueux.

Qu'est-ce que ce sera si nos bons gouvernants fabriquent pour cela une loi spéciale ?

Cette farouche répression est l'indice de la frousse intense que doivent ressentir ces bourgeois en voyant les idées anarchistes se faulter jusque dans les régions où, en maîtres absolus qu'ils sont, ils ont l'habitude de ne voir à leurs pieds que des esclaves résignés et ignorants, dont est presque totalement composé le prolétariat nancéen.

V. A. D.

Encore un complot

A force de persévérance, d'efforts et de sacrifices, nos camarades de Roubaix ont mis debout un journal, le *Combat*, et une imprimerie.

Avec de faibles moyens, ils mènent la bonne bataille contre les tyrannaux du pays et, naturellement, toutes les forces de réaction s'acharnent contre eux.

Les procès en diffamation tombent dru sur le gérant du journal et, dernièrement, un capitaliste roubaixien, ayant obtenu des chats-fourrés des dommages-intérêts, demanda aux juges la saisie et la vente de l'imprimerie du journal.

Au mépris des règles les plus élémentaires d'équité, les juges firent droit à cette demande.

Mais cela n'est pas suffisant. On a tenté contre nos amis le coup classique du complot. Encore une fois, les flics n'ont pas risqué la méningite. Voyez plutôt :

La veille du départ de Poincaré pour la Russie, le 13 juillet, un ouvrier cartonnier, voulant enterrer un chien noyé qu'il avait retiré du canal, en creusant la terre, mit à découvert des cartouches de dynamite enlées presque à fleur de terre. Il appela un brigadier qui, par hasard, se trouvait à une quinzaine de mètres de là.

Ces cartouches étaient enveloppées dans une épreuve de journal imprimée d'un seul côté ; ce journal, détail... le *Combat* ! et le tout était enfermé dans une boîte à encre d'imprimerie !...

Hasard, voilà bien de ces coups... Cinq jours après cette terrifiante découverte, la police alla perquisitionner à l'imprimerie communiste. Le commissaire a saisi trois ou quatre épreuves du *Combat*, se trouvant dans la poubelle où les ouvriers jettent le vieux papier, épreuves semblables à celle exhibée par le commissaire, disant qu'elle avait servi d'enveloppe aux fameuses cartouches. Les choses en sont là...

Comment une épreuve de journal a-t-elle pu se trouver, dans de telles conditions, entre les mains de la police ?

C'est bien simple : les réunions de groupes ont lieu, plusieurs fois par semaine, dans la salle d'imprimerie ; à ces réunions y assiste qui veut, et pour s'y rendre on passe devant cette poubelle aux vieux papiers ; un malintentionné a pu y embobiner à son aise pour accomplir sa « belle besogne ».

La police veut-elle se réhabiliter de l'affaire de Beaumont, où elle fut simplement ridicule ?

Veut-elle terroriser nos amis de Roubaix et obtenir une condamnation féroce ?

Mystère ! Mais nous prévenons ces messieurs de la « Boite » que la mèche est éteinte... et qu'elle sent la rousse à plein nez.

La main-d'œuvre étrangère

Malgré que pas mal de camarades aient déjà donné leur avis sur cette si intéressante question, je crois que tout n'a pas encore été dit et qu'il est utile d'y revenir.

Tout d'abord, je m'étonne que quelques-uns soient surpris de cette affluence momentanée de la main-d'œuvre étrangère, principalement dans le bâtiment, car elle est la résultante des efforts faits ces dernières années dans cette industrie, et il était facile de prévoir que nos grands exploiters patriotes, rencontrant de plus en plus de difficultés à recruter dans ce pays des serfs se laissant voler d'une façon odieuse, avaient cherché de même dans toutes les industries tant que le plus grand nombre des hommes consentira à donner le fruit de son travail à d'autres hommes. Mais comme le disait si justement Thuillier, au lieu de simplement constater les effets, recherchons-en les causes, et surtout apportons des remèdes. Il en est un dont on a un peu parlé dans certaine feuille et que je juge dangereux : c'est de faire appliquer la loi des 10 % : cela serait pire que le mal.

Celui qui me paraît le meilleur est bien simple : c'est d'amener tous ces malheureux à l'organisation syndicale ; oui, mais s'il est simple à deviner, il est très difficile à appliquer, pour plusieurs raisons.

La première, c'est que généralement on va recruter ces pauvres hères dans les

endroits les plus pauvres et, comme pauvreté est synonyme d'ignorance, ces troupeaux se composent d'éléments très difficiles à éduquer ; mais seraient-ils plus instruits, je n'hésite pas à dire que nos organisations ne possèdent pas les moyens propices à cette tâche, et c'est bien cela qui fait la force des exploiters.

Rien ou presque rien n'a été tenté pour nous faire comprendre de nos frères étrangers ; à part quelques brochures sur les accidents du travail imprimées en italien et deux ou trois articles en espagnol dans le *Travailleur du Bâtiment*, rien de sérieux, je le répète, n'a été fait dans cette voie, et c'est là, à mon avis, la pierre d'achoppement de tout le problème ; tant que nous ne serons pas capables d'imiter les capitalistes, car ce n'est un secret pour personne que le capital est international, il sera inutile de nous mesurer contre eux.

On pourra me répondre : un camarade va tous les hivers en Italie faire des réunions sur l'émigration ; mais ce camarade a lui-même déclaré en plein Congrès que ce qu'il faisait ne servait à rien, ne pouvant pas se rendre dans les lieux où justement on recrute les émigrants.

Non, ce qu'il faut, c'est de nous mettre tous à l'œuvre : apprendre aux jeunes les langues étrangères, faire des affiches et des tracts en étranger ; cette propagande, j'en suis certain, ne tarderait pas à rendre des fruits.

Depuis le temps que nous chantons l'*Internationale*, il faudrait un peu nous préparer à l'appliquer.

Armand GANDON.

Avis aux camarades

Les Camarades sont prévenus qu'une Fête sera organisée au profit du Journal LE LIBERTAIRE, le 15 août.

Les Camarades seront avisés en temps utile du lieu où se fera la balade. Cette fête sera organisée de façon à ce que tous les camarades puissent se divertir.

Les organisateurs feront le nécessaire pour que rien ne manque.

DANS LA MARINE

UNE BRUTE

Nous recevons la lettre suivante que nous publions sans commentaires. Elle montrera que les galonnés de la marine militaire — moins connus du public que ceux de terre — traitent souvent les matelots placés sous leurs ordres en véritables galériens.

A bord du *Voltaire*,
Toulon, le 1^{er} juillet 1914.

Camarade rédacteur,

Je vous prie de parler dans le *Libertaire* de l'incident dont j'ai été témoin à bord du *Voltaire* et à l'issue duquel le commandant en second de ce navire a grièvement blessé un matelot.

Je crois nécessaire de signaler aux camarades les agissements des brutes galonnées, car le fait dont je vous parle est d'une rigoureuse exactitude.

A la suite des dernières écoles à feu que l'escadre venait d'exécuter à Portovenecchio en présence des délégués de l'état-major du pendeur impérial de Russie, le vice-amiral Boué de Lapeyrière, pour récompenser les équipages, lança, lundi matin, un ordre établissant ce jour-là le service du samedi : le travail devait donc cesser à 11 heures du matin, au moment du repas.

Mais cet ordre ne dut pas être du goût de notre commandant en second qui donna l'ordre à l'équipage de se préparer à embarquer du charbon l'après-midi. Après quelques protestations, les marins se mirent à l'ouvrage.

Le travail venait de commencer lorsque l'amiral de Lapeyrière apprit de quelle façon étaient exécutés ses ordres à bord du *Voltaire* ; il fit immédiatement une observation au commandant en chef de ce navire.

Celui-ci adressa de vives remontrances à son sous-ordre ; furieux de se voir rappeler à l'ordre et ne sachant sur qui faire retomber sa colère, l'officier en second s'en prit au premier matelot qui lui tomba sous la main. Un gabier passant par là, l'officier le frappa avec tant de violence, que le malheureux tomba dans un panneau de descente et se blessa grièvement au front. Conduit à l'infirmerie du bord, le médecin dut lui suturer une large blessure et lui appliquer un pansement.

Une vive effervescence régna à bord et elle ne fit qu'augmenter lorsque le commandant en second, après avoir donné l'ordre d'envoyer les permissionnaires à terre se refusa à leur faire délivrer de l'eau. Couverts de poussières de charbon, les matelots se virent dans l'obligation de quitter le bord sans pouvoir se laver.

De pareils agissements doivent être portés à la connaissance du peuple pour qu'il apprenne qu'à bord des bagnes flottants surnommés cuirassés ou croiseurs, ses enfants sont menés à coups de bottes par d'abjects soudards en galons. Un camarade.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS

UN CONGRÈS ESPÉRANTISTE

Depuis que cet appel a été lancé au prolétariat mondial, que de fois a-t-il été repris en chœur par les prolétaires ! C'est que tous, aussi bien celui de qui émane ce cri que ceux qui l'ont repris, nous savons que l'actuelle société changera peu jusqu'au jour où existera un lien solide entre les prolétaires de toutes nationalités. Ce lien, quel sera-t-il ? Quel sera le ciment qui réunira et retiendra en un bloc compact les molécules prolétaires ?

Ici, trêve de réponses superflues, et sans ergoter sur la valeur des moyens plus ou moins efficaces — et plus ou moins impraticables — proposés pour faire de tous les « petits » prolétaires, un grand, un seul prolétariat, il nous semble qu'il en est un qui est d'autant plus digne d'être pris en considération qu'il est d'une application tout à fait facile. Ce moyen consiste tout simplement à faire que tous les prolétaires puissent se comprendre.

Que les travailleurs du monde entier puissent s'unir sans parler une même langue, la chose n'est peut-être pas impossible, mais nous devons tout convenir que le but serait incomparablement plus vite et plus sûrement atteint si tous les exploités s'entrecomprenaient ! La plus élémentaire logique semble, en effet, nous « souffler » que, pour s'unir il faut, au préalable, se comprendre.

Toutefois, il faut reconnaître que, dans nos milieux, la question de la nécessité pour le prolétariat international d'un langage commun, ne se discute plus. Tous, nous en sentons l'impérieux besoin, surtout par suite de la multiplicité des relations internationales, d'ailleurs toujours croissantes. Ce qui se discute encore c'est la possibilité d'une telle langue : ce serait si beau qu'on n'ose pas y croire !

Pourtant, depuis quelques années — depuis le congrès anarchiste international d'Amsterdam 1907, où il fut décidé d'apprendre l'Espéranto et de propager cette langue dans les milieux ouvriers — la question de la possibilité ne se pose même plus ; d'assez nombreux camarades de toutes nationalités et de toutes langues : anglais, français, espa-

gnols, russes, turcs, italiens, chinois, etc., etc., pratiquent la langue auxiliaire et sont absolument ravis des résultats acquis.

Il n'est personne, aujourd'hui, qui n'ait entendu parler de la grande facilité d'assimilation de l'Espéranto, mais il est peu de camarades qui aient eu, jusqu'ici, l'occasion d'assister à un congrès où les discussions eurent lieu uniquement en espéranto, c'est-à-dire sans traducteurs. Aux camarades qui désirent s'assurer de la facilité avec laquelle la langue auxiliaire se prête à la discussion — et nous désirons que ces camarades soient nombreux — une occasion se rapprochera prochainement.

Le 5 août prochain aura lieu, en effet, à la Bourse du Travail de Paris, un congrès international espérantiste ouvrier. A ce congrès prendront part des camarades de quatorze pays ; grâce à leur langue commune, ces camarades congressistes ne se sentiront pas seulement frères mais, chose inappréciable, ils pourront se la dire.

Le congrès a porté à son ordre du jour :

- 1° Fondation d'une fédération internationale espérantiste ouvrière ;
- 2° Création de services internationaux ;
- 3° Etude des moyens de propagande ;
- 4° Divers.

Pour clore le congrès, aura lieu également salle Ferrer, un meeting international où un délégué de chaque pays représenté prendra la parole. Des camarades d'organisations françaises salueront nos camarades étrangers.

Il s'est produit, surtout ces dernières années, tant de discussions sur la langue internationale que la période « théorique » est considérée comme terminée ; avec le congrès international espérantiste ouvrier, c'est l'ère des réalisations qui s'ouvre, et nous ne doutons pas que nombreux seront les camarades clairvoyants qui se joindront à nous pour hâter cette chose si profondément désirable : l'union des peuples.

Pour le comité du congrès :

J. HABERT.

ETUDES SOCIALES

Par un Paysan

(Suite)

La bourgeoisie, elle, possède déjà son plan d'attaque de la petite propriété paysanne.

L'usurier, le notaire, le maquignon et le crédit foncier sont ses complices. Il n'y a pas de république qui tienne quand il s'agit d'exproprier le pauvre monde. Tel radical donne la main au réactionnaire pour de parraines besognes, ou du moins mènent-ils une action destructive parallèle, s'il n'y a pas concordance de vues entre eux. Pour l'instant une action transformatrice de la bourgeoisie, ou l'industrialisation de la terre n'est qu'un second plan de ses préoccupations. Elle peut encore réaliser d'avantageux placements d'argent à l'extérieur et tant que cette source d'immenses bénéfices ne lui sera pas définitivement enlevée elle laissera souffrir le paysan dans la gêne par le manque de crédit. C'est même une de ses meilleures combinaisons catastrophiques : la limitation du crédit, véritable coup du père François.

Au paysan à se le rappeler fortement ! Que faire à cela ? Attendre la venue d'un messie ou l'accession des socialistes au pouvoir et leurs décevants décrets de socialisation de la terre et des instruments de travail ?

Ou se jeter éperdument dans les bras du coopératisme paysan ? L'argent, en général, ne manque point dans les syndicats de cultivateurs, syndicats-gérants de coopératives de consommation et de production paysannes. Leurs propositions sont souvent fort alléchantes pour l'homme des champs qui se trouve dans la peine. Mais grâtez les conseils d'administration des fédérations et de la confédération agricole et vous retrouverez le capitaliste, l'agioteur, le spéculateur qui sous la forme anticommunale de la coopérative poursuit la continuation de ses profits, persiste dans son exploitation des travailleurs.

La vraie solution pour le paysan consiste donc à se rendre indépendant de toute tutelle bourgeoise, aristocratique, cléricalle, à former de petits groupes d'études agricoles et sociales et à créer

des syndicats et des coopératives où tous les hommes faisant partie de cette gerance soient des individus vivant du travail de la terre. Exclure rigoureusement de ces deux organismes, curés, financiers et politiciens de comices et faire en sorte que tous les actes de la vie syndicale et coopérative se fassent au grand jour, contrairement à ce qui a lieu couramment. Les assemblées délibératives de ces associations ne sont, en effet, que des réunions fermées où plutôt des salles ouvertes aux partisans de la minorité exploitant coopérativement le travail de la majorité.

La vraie solution pour le paysan serait de créer des coopératives de production ou bien de soutenir toute association de fermiers ou d'ouvriers qui aurait pour but l'exploitation en commun d'une grande propriété.

Ici nous arrivons à poser le premier jalon de la future commune terrienne. Nous entrons en plein dans la transformation des choses de la terre.

Posons en principe ceci : Le machinisme est pour toutes les branches de l'activité humaine une nécessité économique. Il peut garantir le maximum de rendement et de liberté aux individus.

C'est le point de vue collectif !

En regard de cet axiome voyons les exigences de l'individu comme coexploitant de ce rendement et de cette liberté. Chaque « moi » a une plus ou moins grande quantité de besoins à satisfaire. Il importe que ceux-ci aient leur utilité et qu'ils ne s'exercent point au détriment du semblable. Une connaissance exacte du corps humain peut nous donner les précisions nécessaires. Nous ferons par la suite l'indispensable accord entre le point de vue collectif et le point de vue individuel.

Le machinisme agricole conduit en ligne droite vers l'organisation de la grande propriété. Il est singulièrement plus économique de faire manœuvrer faucheuses, faneuses, moissonneuses-lieuses, râteaux perfectionnés, charrues à moteurs divers, etc., sur de grandes surfa-

(1) Nellie Hall, fille d'un militant socialiste très connu, est détenue sous la prévention de détention de substances explosibles.

ces. La petite propriété morcelée est souvent l'obstacle insurmontable à la réalisation du travail à la machine. Plus de cela, la grande propriété peut suffire à tous les desiderata, soit alimentation, soit boisson, soit matière première pour vêtements, literie, chauffage, etc.

Elle est plus rationnelle dans toute son organisation que la petite culture, plus économique du temps de ses exploitants, partant plus saine, plus équilibrée, plus diverse, plus soucieuse d'hygiène et de beauté. Elle peut à quelque chose près se suffire à elle-même. C'est le groupement de grande propriété qui épargne le moins la consommation et fait la plus grande économie d'effort social infortuné. Il permet de conclure des accords de travail avec les éléments ouvriers les plus disparates qui peuvent se dispenser d'habiter en ville. Il peut donc consommer sur place le principal des revenus de la terre. Le surplus des récoltes après la mise au tas des réserves de prévoyance s'en va naturellement dans les coopératives de consommation.

La grande propriété, terme élastique, à selon le but qu'elle s'est assigné, est devenue infiniment variable. Mais en ramenant ce terme de grande propriété à son juste milieu de terrain à exploiter par un petit groupement d'hommes, afin d'en tirer le maximum de satisfactions saines et légitimes avec le minimum de peine, nous arrivons à conclure à une norme de 50 à 100 hectares de superficie. Selon la fertilité et la nature des terres et les cultures possibles une petite association de 10 à 20 adultes, enfants et vieillards non compris, peuvent y trouver un large bien-être.

Admettons que la commune actuelle possède une moyenne de 800 à 1.000 hectares. Dans la commune nouvelle tracée sur l'ancien emplacement d'un village possédant une parcelle surface, il y aurait donc lieu de créer 8 à 15 belles fermes. De petites associations de cultivateurs feraient chacune valoir leurs terrains respectifs et formeraient ensemble cette commune nouvelle.

Une de ces fermes placée au centre d'un petit nombre de groupements sporadiques et dont la pratique en définitive aisément le rayon s'occuperait spécialement des échanges coopératifs de production à consommation.

(A suivre.)

C. ADAM.

Aidons-nous

Un cuisinier, une couturière, une blanchisseuse, une institutrice et un instituteur sont demandés à la Roche de Sébastien Faure, au Patis, près Rambouillet. Milieu fraternel. Travail libre. Urgent.

Camardé de baill... ayant un grand jardin à proximité d'un bois prendrait chez lui un ou deux enfants. Ecrite à Palanque, 25, avenue de Paris, à Brunoy (Seine-et-Oise).

Jeune compagne récemment arrivée à Paris, désire renseignements pour trouver emploi de vendeuse ou travaux de broderies à faire chez elle. G. R., au Libérateur.

Nous rappelons à tous les camarades de Paris et de la région parisienne que des notes, un groupe de tailleurs communistes, ont créé un atelier de production.

Il n'est rien d'une société coopérative à base de bénéfice réparti. Nos amis travaillent à salaire égal et livrent au prix de revient des vêtements de bonne draperie et soignés dans leur confection.

Que tous les copains, par solidarité d'abord, et ensuite dans leur propre intérêt viennent se faire habiller à l'Atelier Communiste de Tailleurs pour Hommes et Dames, 46, rue de la Fontaine-au-Roi.

Ils font aussi les transformations et les réparations en tous genres.

Nous faisons plus faire nos vêtements aux confectionneurs capitalistes qui, en exploitant leurs ouvriers, nous servent une mauvaise camelote.

Un Livre d'Emma Goldman

Nous avons reçu *The social significance of the Modern Drama*, par Emma Goldman, 1 volume, Richard G. Baager, à Boston.

Notre camarade Emma Goldman, la vaillante militante qui depuis plus de vingt années fait une propagande incessante dans toutes les villes de l'Amérique du Nord est une anarchiste convaincue, sa foi en une société de libre harmonie, ses attaques contre les institutions et le despotisme de la société actuelle lui ont valu plusieurs fois l'occasion d'avoir maille à partir avec les indésirables défenseurs de l'ordre.

Sa connaissance profonde des questions sociales et son ardeur toujours juvénile, une grande facilité de parole et de réplique, une vive aversion contre les auteurs en tout genre, lui ont valu une attention d'abord sous les problèmes sociaux et par cela même l'attention de tous ses auditeurs, ce qui donne à ses conférences une attraction d'un très grand intérêt.

Ce livre publié en anglais est intéressant et utile pour sa critique d'un drame moderne qui s'applique aux ouvrages bien connus des principaux auteurs populaires de nationalités diverses.

Voici la nomenclature des ouvrages dont Emma Goldman a résumé la portée sociale. Le *Drame Scandinave*, H. Ibsen : *Une maison de poupée*, etc. ; *Angèle Strind-*

LES BANDITS DE L'AUTORITÉ

Bandit, autorité, deux mots qui, en philosophie libertaire, se valent et se complètent, s'accroissent l'un par l'autre, et aggravent de ce fait leur signification de chose à dédaigner. Un gouvernement, qui est déjà lui-même une monstruosité, formé de malfaiteurs ne reculant devant aucun crime pour satisfaire leurs ignobles appétits !

Voilà la situation dans laquelle nous nous trouvons en plein vingtième siècle, à une époque de progrès inouï, où la science transforme peu à peu les choses et les mentalités ; dans une ère où l'humanité tend à devenir ce que son nom renferme de plus noble : un règne de paix et de liberté ! Voilà ce qui provoque la juste révolte d'esprits éclairés !

Et d'abord, de quel droit des hommes s'assemblent-ils pour en donner l'autorité ? De ne peut-être au nom de leur intelligence supérieure, car l'intelligence droite raisonne et la raison n'a jamais préconisé l'autorité, qu'au contraire elle combat ! Ce n'est pas non plus au nom d'un Ephémère auquel eux-mêmes ne croient pas. Alors ? C'est en leur propre nom, de leur propre initiative que ces hommes s'érigent en autorité gouvernementale ! Ce n'est pas au nom de la masse, car si la masse est ignorante, leur crime n'en est que plus grand, si au contraire elle est éduquée, sa bonne foi est surprise par ces faux bergers qui trompent les crédules par l'étiquette monarchique ou républicaine, passée à force d'archaïsme à l'état d'atavisme parmi les peuples ?

Un gouvernement, puisque gouvernement il y a, devrait avoir l'approbation de tous, sinon, par le fait qu'il contraindrait un individu, il devient du despotisme, il devient criminel lorsqu'il sévit contre des idées qui le combattent, contre des idées qui nient une autorité qu'il ne peut avoir. Il ne peut réprimer qu'autant que le sujet de la répression peut porter atteinte à la sécurité individuelle, alors que lui-même est un généraliste de troubles et de crime, que son action est le banditisme consistant à recruter par la force et sous peine de représailles, des individus dociles pour les jeter en lutte les uns contre les autres, sous prétexte de chicaneries entre gouvernements ne parlant pas la même langue ! Un gouvernement n'est pas tellement une chose sacrée, une chose tellement inviolable, tellement infaillible que l'on ne puisse, sous peine de répression critique ses agissements toujours crapuleux.

Un gouvernement élaborant des lois pour défendre les privilèges de quelques-uns au détriment du grand nombre, prêtant de l'obscurantisme des masses pour les opprimer, pour les abîmer sous une servitude militaire honteuse, prenant sur tous le droit de vie et de mort, est du brigandage savamment organisé !

Quelle différence peut-on faire entre les répressions gouvernementales contre les idées qui ne sont pas celles des dirigeants et les persécutions, les massacres de la criminelle Eglise catholique au moyen âge contre les malheureux protestants coupables seulement de ne pas prier dans la même langue que les jésuitiques tourmenteurs de l'inquisition ? Aucune, à mon avis : défense de prier d'une façon d'un côté, interdiction de penser autrement de l'autre, les deux genres de crimes sont aussi flagrants, aussi ignobles.

Dès l'instant que de nos jours chacun est libre de prier à sa guise, comment tout homme n'est-il pas libre de penser et par conséquent d'agir sainement selon son raisonnement, suivant ses conceptions, pourvu, je le répète, qu'il ne nuise pas à autrui ?

Un vieil outillage dans une grande usine, voisinant avec l'atelier moderne, que les vieux modes de gouvernement actuels, dont le conservatisme est resté ce qu'il était au temps le plus obscur de l'oligarchie : un régime criminel dans une société à tendance humanitaire dans toute la noblesse du mot. Comment de vieux pilres, pourris de gâilisme, au cerveau primitif, aux idées rétrogrades peuvent-ils encore ériger des codes, pour punir, sanctionner les actes des jeunes générations ? Comment des hommes plus jeunes peuvent-ils s'inspirer des crapuleuses méthodes de ces vieux routiniers du crime ? Comment

un jeune monarque intelligent (cela se voit), instruit des principes de la science moderne, peut-il hériter des archaïsmes préjugés aussi bêtes que féroces de ses ancêtres les rois-bandits ? Il n'y aurait donc que le cerveau humain incapable d'évolution naturelle ! Alors, à quoi servirait la science dont chaque jour un rayon est projeté sur une branche de l'univers ?

Pourquoi un Pasteur aurait-il découvert le sérum de la rage, si on crée continuellement de nouvelles brigades de flics, ces hydrophobes incurables ? A quoi servent les progrès de la médecine à enlever et à prévenir les épidémies si, militarisant les masses, on enfasse les hommes comme du vulgaire bétail dans des casernes, foyers infectieux de maladies et de vices. La chirurgie moderne et ses perfectionnements deviennent inutiles avec les massacres de la défense sociale, les carnages militaires et autres boucheries humaines !

Vous préchez la création d'habitations hygiéniques, mais vous laissez subsister les immondes cahots et les goëles meurtrières ! Vous codifiez l'instruction obligatoire, mais vous protégez les marchands d'abaissement et de poison intellectuel et physique : l'école ! Vous encouragez la fondation des écoles d'éducation physique, mais vous envoyez des gars de vingt ans croupir dans les enfers coloniaux !

Mais alors, la science également serait monopolisée par vous et à votre seul profit. Ce serait de la démenche, si ce n'était si criminel !

Le laboureur, dans les champs, brûle les mauvaises herbes qui étouffent l'épanouissement de la récolte ; comment, dans un siècle de progrès et de beauté, laissez-vous debout de pareilles malpropretés, de pareilles monstruosités sociales ?

Vouloir prêcher la thèse d'un gouvernement intégral serait nier l'incorruptibilité criminelle de pareil régime : tous se valent, aucun n'est salubre, eus, lorsqu'une intelligence se détache de la foule pour aller grossir le nombre des victimes vengeresses, nous ne pouvons qu'applaudir à son geste purificateur, et nous saluons le jour où l'humanité, ayant enfin assaini ses rangs, se débarrassera de ces chiens inutilement féroces.

A. NARCHOT.

A Propos du Congrès de Londres

Le Congrès de Londres approche et déjà, il a fait couler beaucoup d'encre. Un peu partout, en France comme ailleurs, on se demande quels en seront les résultats et la portée sociale.

Or, il est évident que la portée d'un congrès ne peut être que la résultante des questions envisagées, étudiées et débattues. Plus intéressantes et plus profondes seront ces questions, plus grandes et plus profondes en seront la portée et la répercussion.

C'est ce qu'ont compris les anarchistes et c'est pourquoi, internationalement, on discute sur les problèmes à poser, à solutionner et à résoudre.

Et, selon moi, un des plus intéressants est de savoir comment vulgariser les conceptions pour lesquelles nous luttons sans répit, l'idéal pour lequel nous bataillons sans trêve.

En effet, il ne suffit pas d'émettre des idées, de discuter gravement sur ce que sera la société future, de philosopher à perte de vue sur la morale anarchiste, etc., etc., ce qu'il faut surtout, c'est envisager les moyens pratiques d'implanter les conceptions et les moyens d'opposer à notre évolution, à notre émancipation, le peuple.

N'est-ce pas le peuple qui nous gouverne et qui, par son ignorance et son manque de réflexion nous maintient dans la servitude ? N'est-ce pas lui qui demain pourrait, à la faveur des événements, se révolter et transformer la société actuelle ? N'est-ce pas le peuple qui, aussi, parvenu, poussé, excité par les prévisions et les charivaris, nous lancerait dans un conflit guerrier qui retarderait d'un siècle son émancipation et la nôtre ?

Certainement si, par conséquent, nous ne pouvons nier qu'il nous faut, qu'on le veuille ou non, compter avec

lui et sur lui pour nous libérer du joug engendré par l'autorité et la propriété.

Et sur ce point, que l'on soit altruiste ou egoïste, que l'on s'étiquette individualiste ou communiste, il nous faut reconnaître qu'il est nécessaire de transformer la mentalité de ce peuple et pour cela, profiter des événements propres à faire germer dans sa conscience la haine de tout ce qui l'opprime et de tout ce qui l'asservit.

Mais, de grâce, n'allons pas lui parler des beautés de la société future avant de lui rappeler les hideurs de la société actuelle ; n'allons pas lui parler des merveilles de la philosophie, de la science, avant de lui rappeler la misère, la stupidité et le rôle odieux de la propriété, de l'autorité, des religions, du militarisme ; ce serait absurde.

Nous voyez vous philosophes sur la morale anarchiste, discuter sur le moi et le non-moi, devant cette foule qui, demain peut-être, se jettera dans un conflit guerrier ?

Et le plus curieux, c'est que bien souvent ce sont ceux qui se disent éducateurs et évolutionnistes qui agissent au lieu de la sorte, pour leur propre compte, au lieu de s'entretenir sur des problèmes ardu et embrouillés, il faut d'abord lui parler simplement de choses pratiques et capables d'être comprises. Nul ne peut remplacer une maison avant de l'avoir détruite que je sache ! Nul ne pourra donc comprendre demain notre idéal avant de savoir pourquoi nous le préconisons.

Sans rejeter les discussions philosophiques, je crois qu'il faut surtout mettre au grand jour notre raison d'être anarchistes et expliquer ensuite, clairement et simplement, ce que veulent les anarchistes.

Cela fera réfléchir le peuple, plus que toutes les dissertations théoriques et philosophiques que nous pourrions faire, et au moins il saura pourquoi nous voulons transformer la société.

Alors, mais alors seulement, nous pourrions lui parler de reconstruire une société dans laquelle l'harmonie et le bonheur ne seront pas de vains mots, mais des réalités.

Un jeune.

Un abus de pouvoir du Parquet de la Seine

La Ligue des Droits de l'Homme vient d'adresser au Garde des Sceaux une protestation énergique contre l'abus de pouvoir dont a été victime M. Guivard, de la part du parquet de la Seine.

Le Comité de Défense Sociale a déjà entretenu l'opinion de cette affaire et il a fait passer à ce sujet un article dans la D. S., et par son action il avait déjà obtenu la mise en liberté de Guivard.

Voici les faits : M. Guivard a été dernièrement entendu comme témoin par un juge d'instruction. On s'aperçut, à ce moment, qu'il avait encouru, voici plusieurs années, une peine de cinq ans d'emprisonnement par défaut.

Ce jugement ne lui avait jamais été signifié, comme cela arrive fréquemment, il n'avait même pas été averti des poursuites.

Désirant s'assurer de la personne de M. Guivard, le parquet fit passer au juge d'instruction la note suivante :

Guivard que vous avez entendu comme témoin est sous le coup d'une condamnation à cinq ans d'emprisonnement par défaut. S'il fait opposition dès maintenant, il va s'enfuir étant donné que le tribunal, qui a rendu cet arrêt, n'a pas été avisé de son mandat de dépôt. Je vous prie de l'inculper dans l'affaire où vous l'avez entendu comme témoin, de le faire arrêter, et d'ordonner sa détention provisoire.

Cet avis fut suivi et, malgré ses protestations, Guivard fut mis sous mandat de dépôt. Il fit cinq jours de prison préventive à la Santé. Lors de sa comparution devant le tribunal correctionnel, les témoins ne purent que redire ce qu'ils avaient déjà dit au juge d'instruction, c'est-à-dire qu'ils ne connaissaient pas Guivard. La note citée plus haut fut lue par l'avocat au cours des débats. Traduit ensuite devant le tribunal correctionnel, Guivard fut acquitté.

A l'école de Droit, on enseigne aux jeunes étudiants qu'ils doivent examiner chaque affaire séparément, en évitant de se souvenir de ce qu'ils pourraient connaître sur les parties par d'autres affaires ou à titre privé. Les maîtres espèrent de la sorte éviter que les magistrats ne transfèrent les prévisions en salle de comédies ou en officines d'inquisition. On a le droit de s'étonner que le parquet et le juge d'instruction aient osé oublier cette règle élémentaire de convenance. L'arrestation de Guivard est à coup sûr aussi grave que les arrestations faites sur des mandats en blanc.

D'un autre côté, le conservateur voit le danger unique dans la défense du drapeau rouge. Il a trop longtemps été nourri dans la légende historique que c'est seulement la « multitude » qui a fait le succès ou la chute d'un régime.

Il est donc pour cette raison légitime d'applaudir l'artiste et de chasser la canaille. L'un et l'autre, radical et conservateur, ont à apprendre que n'importe quel mode de travail créateur, quel que soit l'acte de perception des peintures sociales sérieusement et hardiment imposées, peut être une plus grande menace à notre édifice social et une plus puissante inspiration que la plus farouche harangue de l'orateur exalté.

Mais, en Amérique, nous avons aussi regardé vers le lointain le théâtre comme un lieu simplement d'amusement, exclusif d'idées et d'inspiration. Parce que le drame moderne d'Europe a été jusqu'à récemment inaccessibles en forme imprimée à la moyenne des théâtres forains ambulants de ce pays, il avait à se contenter avec l'interprétation, ou plutôt la fausse interprétation de nos critiques dramatiques. Comme résultat, la signification du drame moderne a été bien proche d'être perdue pour le public en général.

Comme pour le drame naïf, l'Amérique en a d'assez loin produits très peu de dignes de l'ouïe, pour être considérés comme lumineux. Manquant de la culture et de l'inspiration du genre humain dans son éternelle recherche pour des choses plus élevées et meilleures. Peut-être ceux qui apprennent les grandes vérités du travail social dans l'école de la vie, n'ont pas besoin du message du drame. Mais ici est une autre classe dont le nombre est légion, pour qui ce message est indispensable. Dans les pays où l'oppression politique pas-

LE MOUVEMENT INTERNATIONAL

SUEDE

Le mouvement syndicaliste révolutionnaire fait de bons progrès. La grande grève de 1909 qui échoua à cause de la Sociale-démocratie qui avait fait tout son possible pour qu'elle ne se transforme pas en grève générale, a ouvert les yeux à beaucoup de militants. L'organisation syndicaliste révolutionnaire, débarrassée de tous les politiciens, a vu ses forces s'accroître dans une notable proportion. Son organe officiel *Syndikalisterna* paraissant tous les quinze jours possède un tirage d'environ 8.000 exemplaires.

La tendance du syndicalisme suédois est nettement anarchiste. C'est la philosophie libertaire qui lui sert de base et s'il a pris de l'extension et acquis de l'influence, c'est grâce au concours de l'élément anarchiste qui voit dans le syndicalisme révolutionnaire un puissant facteur d'émancipation humaine.

Le mouvement anarchiste proprement dit est également très important. L'organe anarchiste hebdomadaire *Brand* tire de 20 à 25.000 exemplaires.

**

DANEMARK

Les éléments révolutionnaires du Danemark ne possèdent pas d'organisation indépendante. Les syndicalistes forment des groupes d'opposition au sein des organisations ouvrières existantes. Ces groupes font paraître une feuille bi-mensuelle *La Solidarité*, qui est l'objet d'une campagne incessante de dénigrement et d'attaques haineuses de la part des chefs social-démocrates. Ces politiciens ne craignent rien tant que de voir les ouvriers prendre conscience de leur force et se tourner vers les méthodes d'action directe.

**

NORVEGE

Il existe au sein de l'organisation réformiste une forte fraction révolutionnaire, dont les tendances ressortent clairement de la résolution suivante, adoptée à la conférence de Trondjem en décembre 1913, où 70 délégués représentaient 40 organisations :

« Le syndicalisme est le nerf de vie du mouvement ouvrier. Par conséquent il doit jouer un rôle prépondérant par son action économique et corporative. Il ne doit pas lutter pour une amélioration de la situation des ouvriers dans les cadres de la société capitaliste, mais le mouvement syndicaliste doit avoir pour but la disparition de l'Etat pour le remplacer par une société socialiste. « La classe capitaliste organisée est devenue un obstacle si énorme pour les syndicats que ceux-ci se voient dans la nécessité d'adopter une attitude plus agressive qu'autrefois. »

« Par conséquent, le Congrès décide de propager : 1° L'opposition aux tarifs collectifs entre patrons et ouvriers ; 2° Suppression de tout mutualisme dans les organisations ouvrières ; 3° Développement des méthodes de lutes syndicalistes en faveur de la grève générale, la grève de solidarité, de l'obstruction, de la résistance passive, du sabotage et du boycott et création de coopératives de production par les syndicats ; 4° Transformation des organisations centralistes en syndicats fédérés. L'organisation nationale doit se composer de fédérations de métier dont chacune aura elle-même la gestion de ses affaires. »

Le journal anarchiste *Dirigée Aktion*, après entente entre syndicalistes et anarchistes s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Espérons cependant que l'anarchisme en Norvège ne se laissera pas complètement absorber par le mouvement syndicaliste, car n'oublions pas que celui-ci n'est qu'un moyen — et le meilleur pour lutter efficacement contre le mal social actuel, — mais que le but final doit et ne peut être que le communisme anarchique.

Vers la fin de l'année 1913, les adhérents aux organisations révolutionnaires étaient au nombre de 5.000 ; actuellement ils peuvent être évalués à 8.000.

**

BULGARIE

L'horrible guerre, dans laquelle le peuple bulgare a été entraîné, n'a pas réussi à contenir longtemps l'essor des idées avancées qui fermentaient dans les masses populaires. Les idées anarchistes et syndicalistes se propagent avec une rapidité extraordinaire. Après la « grande victoire » de la Sociale-

démocratie aux dernières élections, les ouvriers reconquirent vite l'insécurité de cette victoire. Pour eux, la brochure de Pierre Pansu : *Le message du parlementarisme*, éditée par nos camarades bulgares a été épuisée en peu de jours. C'est la meilleure preuve que les idées d'action directe et d'antiparlementarisme tombent sur un terrain fertile.

Notre mouvement possède actuellement en Bulgarie deux publications, *La Pense ouvrier*, journal anarchiste syndicaliste paraissant bi-mensuellement à Sofia et la revue mensuelle *Dilettance*, paraissant à Rutschuk.

**

Au mois de mai dernier, les employés de tramways de Sofia se mirent en grève, revendiquant la réduction des heures de travail de 9 heures à 8 heures, et un salaire minimum de 5 francs. Grâce à l'intervention du parti socialiste qui, comme toujours, empêcha la généralisation du mouvement, la grève échoua après quinze jours de lutte.

Que les social-démocrates soient de bons patriotes et non des antimilitaristes, c'est malheureusement une vieille histoire. Dans une récente séance du Parlement bulgare les députés socialistes déclarèrent :

« C'est une calomnie de prétendre que nous, social-démocrates, ne sommes pas de bons patriotes ; nous avons combattu mieux que les autres patriotes pendant les dernières guerres et nous sommes donc de meilleurs patriotes. »

« Nous voulons une armée forte, animée de l'esprit de solidarité pour la sauvegarde des droits et de la liberté du peuple bulgare... »

N'est-il pas profondément étonnant d'entendre un langage pareil dans la bouche d'un soi-disant socialiste ?

APPENZELLER.

**

ESPAGNE

Il y a trois semaines, nous avons entretenu les lecteurs de *Libertaire* du cas de nos camarades Francisco Torres, Tomas Carbajo et Fr. Pascual, poursuivis sous l'inculpation de complot parce qu'un paquet de dynamite oublié par un camarade dans la maison qu'ils habitaient et dont ils ignoraient totalement la présence, avait fait explosion lorsqu'on allumait le fourneau, sous lequel l'explosif était placé.

C'est avec joie que nous apprenons que ces camarades, malgré la haine que leur propagande révolutionnaire a suscitée chez la bourgeoisie apeurée de l'endroit, ont été acquittés.

Nous avons des raisons pour croire que la campagne de notre comité, menée dans plusieurs pays à la fois, mais surtout l'agitation des groupements révolutionnaires de toute l'Espagne et le dévouement des groupes anarchistes et des syndicats de Huelva et de Nerva ont eu leur part dans cet acquittement.

Lorsque l'entente dans la défense des victimes de la répression que nous avons esquissée et dont nous poursuivons activement l'amélioration et la généralisation, sera devenue une réalité, nous constituerons une puissance capable de faire reculer la réaction dans bien des cas.

La mise en liberté de Marcelino Suarez en Espagne, l'acquiescement de Evaristo Estrevez à Cuba, la cassation du jugement qui frappait Eduardo Vasquez à 40 ans de bagne et enfin l'acquiescement des trois camarades cités plus haut, ce sont là des encouragements précieux.

Comité Anarchiste International contre les répressions.

Le Groupe d'Action

Quelques-uns des nôtres se sont bien à tort étonnés des dernières proses de la camelote royale. Ils se sont figurés qu'il y avait péri en la demeure et qu'il était nécessaire de prendre des mesures de défense contre la montée d'artillerie et de bombardement d'audace de cette marmaille de valets particuliers.

On n'a rien trouvé de mieux pour parer à cet imaginaire danger que de reprendre l'initiative surannée d'un groupement révolutionnaire comprenant dans son programme, bien divers, des tendances et conceptions opposées de doctrine. Sous prétexte de créer un groupe d'action, en attendant des tempéraments antagoniques qui, la veille encore, se combattaient, luttaient avec acharnement les uns contre les autres à l'aide de procédés plus ou moins corrects.

Ensemble toutes les classes, le meilleur élément intellectuel a fait cause commune avec le peuple, est devenu son éducateur, le camarade et le porteur-parole. Mais en Amérique, l'oppression politique, dans une certaine mesure, recherché seulement la « menu peuple ». C'est ceux-là qui ont été jetés dans les prisons ; ceux qui ont été persécutés, insultés, déçus et déportés. C'est pourquoi un autre milieu est nécessaire pour exciter les intellectuels de ce pays, pour faire effectuer leur relation avec le peuple, au malaise social traversant l'atmosphère.

Le milieu qui a le pouvoir pour faire cela est le Drame moderne, parce qu'il reflète toutes les phases de la vie et embrasse toutes les couches de la société. Le Drame moderne, montrant chacune et toutes les surprises dans les peines cruelles des étonnantes changements en mal, et forçant l'un et l'autre de devenir un membre du progrès ou être laissé en arrière.

Ibsen, Strindberg, Hauptmann, Tolstol, Shaw, Galsworthy, et d'autres auteurs dramatiques conforment dans ce volume représentent les connaissances sociales de notre temps. Ils savent que la société est passée au delà des répliqués de la scène, et que l'homme est obligé de jeter au loin le poids mort du passé avec tous ses fantômes et conjurés si veut marcher les pieds libres pour rencontrer l'avenir.

C'est est la signification sociale qui différencie l'art dramatique moderne de l'art pour l'amour de l'art. C'est la dynamique qui mine les superstitions, ébranle les piliers sociaux, et prépare les hommes et femmes pour la reconstruction.

EMMA GOLDMAN.

Des socialistes parlementaires, des syndicalistes systématiquement attachés aux réformes corporatives comme but essentiel de leur activité, tout cela mêlé avec des anarchistes réfractaires à toute discipline, telle était la petite organisation que l'on voulait créer.

Les mêmes qui avaient traité de quarante sous, de mouchards, de vendus et autres aménités, dans le cours de la période électorale des semaines précédentes. Tous ceux qui avaient hâté que les anarchistes fussent l'ennemi de la réaction en combattant leurs candidats; ces mêmes ignorants mesquins et méchants allaient se trouver unis pour corriger une poignée de radicaux, à des libéraux ennemis de tous les dirigeants présents et futurs. C'était une anomalie, une contradiction.

Aussi, cette combinaison à peine faite se désagrégeait-elle aussitôt sous le ridicule et la réprobation des anarchistes conséquents avec eux-mêmes.

Les anarchistes n'ont pas besoin d'alliance avec des adversaires qui leur semblent aussi dangereux pour l'avenir que le sont pour le présent ceux qu'ils ont à combattre. Royalistes, républicains et socialistes, parlementaires, sont tous des hommes attachés au principe d'autorité, donc les ennemis de ceux qui aspirent à un idéal de liberté intégrale.

Nous reconnaissons la nécessité de mettre fin à la présence des gamelleux de l'Action Française dans leurs clubs par trop espionneurs, mais nous le ferons avec nos propres moyens. Nous avons assez de poigne pour le leur faire sentir et nous sommes assez nombreux pour leur en servir.

Groupons-nous, qui; faisons une organisation d'action et d'occasion qui se tiendra en vue pour qu'à la moindre insulte, à la moindre menace et au premier geste se presse pour nettoyer les salles de réunion et jeter les équilibristes royalistes à la rue.

Allons! réunissons les forces éparses, faisons corps des camarades qui se sentent l'énergie d'agir, et sans avoir recours à des associations hybrides, attaquons quand l'occasion se présentera les prêtres, les chevaliers en carton-pâte du royalisme bluffeur.

Entendons-nous entre anarchistes, et laissons de côté des alliés qui sont plus prêts à nous trahir qu'à nous aider. Ne comptons que sur nous.

Un groupe d'action anarchiste.

Comité de Défense sociale de Lyon

Contre toutes les injustices

Après de nombreux mois d'inaction, le Comité de Défense Sociale de Lyon s'est récemment réorganisé. Jamais peut-être cette nécessité ne s'était faite aussi vivement sentir. Le nombre des malheureux victimes de la « justice » civile et militaire, augmenté dans des proportions effrayantes. Est-il besoin, d'ailleurs, de revenir dans ces colonnes? Nous ne le croyons pas, le Libéraire prenant constamment et vigoureusement leur défense, flétrissant sans répit leurs abjects bourreaux et dénonçant hautement tous les crimes perpétrés par l'autorité féroce que nous devons subir.

La ligne de conduite du Comité de Défense Sociale de Lyon est donc d'ores et déjà toute tracée. Puisse ce nouveau comité avoir le temps et les moyens nécessaires pour poursuivre toutes les campagnes que nécessitent les nombreux cas, les innombrables infamies appelant naturellement leur attention! Et qu'ils aient, surtout, les concours indispensables pour accomplir sérieusement et efficacement leur besogne de réparation des injustices sociales, légales ou illégales! C'est ce qu'avait beaucoup d'espoir nous souhaiions.

Déjà avec le concours de Maria Ryser et l'appui des organisations ouvrières, le Comité a organisé un meeting en faveur du Péan, Law, Masetti et des victimes de la répression gouvernementale italienne. Le succès fut complet. Toutefois, il ne saurait s'arrêter à cette unique manifestation. Ce qu'il veut, c'est semer l'agitation dans toute la province; aller dans tous les centres de la région, à seule fin de créer un courant national de protestation en faveur de ces trois victimes, d'abord, et préparer ainsi le terrain pour toutes ses campagnes futures.

Pour cela il fait appel au concours des camarades et organisations susceptibles d'organiser des réunions. Des orateurs se tiendront à leur disposition.

Il s'engage dès maintenant à visiter, suivant ses disponibilités, les localités suivantes et celles que, dans les mêmes régions, un oubli involontaire nous empêcherait de citer: Louhans, Tournus, Mâcon, Cluny (Saône-et-Loire), Belleville, Villefranche, Thiers, Tarare, Courcelles, Saint-Bel, Givors (Rhône), Saint-Etienne, Saint-Chamond, Rive-de-Gier (Loire), Vienne, Voiron, Grenoble (Isère), etc., etc.

Nul doute que les camarades de ces régions comprennent l'utilité de cette tournée. Les nécessités passent au-dessus des questions de tendances et d'opinions personnelles. La justice et l'humanité appellent à leur secours; tous les hommes de cœur comprendront leur devoir et agiront rapidement, nous en sommes certains.

Pour le Comité de Défense Sociale de Lyon.

Le secrétaire: A. Rey.

Pour les conditions d'organisation, écrire au secrétaire: à l'Union des Syndicats, 27, rue Villeroi, Lyon.

DANS LA RÉGION DE CAEN

Quelques camarades de la région de Caen viennent de former un groupe anarchiste révolutionnaire. Bien que cette partie de la Normandie soit exposée par la cabote et l'alcoisme, nos camarades lui ont courtoisement et ils espèrent bien que les patrons et réacs de tous poils qui dirigent en maîtres les Calvados, devront, avant peu, compter avec eux.

Le Calvados qui était, il y a encore quelques années, une région exclusivement agricole, est devenu, par suite de la mise en exploitation des mines de fer, une région industrielle. Un grand nombre d'ouvriers se sont fixés dans le pays et la Normandie est en train de suivre la même évolution que les départements du Nord et de l'Est.

Nos camarades veulent aller au plus pressé. Compréhant que les ouvriers ne pourront se libérer tant qu'ils donneront libre cours à leur passion pour l'alcool, c'est par les « sous de café » et les « petits pots » que les patrons les tiennent, — nos amis du groupe anarchiste ont commencé une guerre sans merci contre l'alcoisme. Voici le texte d'une circulaire qu'ils ont distribuée dans les usines et chantiers:

Camarades, Notre groupe, qui a pour principe de faire connaître son opinion en toutes circonstances, veut aujourd'hui prendre position contre les vices qui travaillent à nos côtés tous les jours. Il veut aussi stigmatiser comme il convient la conduite plus que blâmable de quelques-uns de nos anciens camarades qui se livrent aujourd'hui à l'ivrognerie, comme de vulgaires brutes, après avoir lutté vaillamment avec nous, ces dernières années, pour l'augmentation des salaires sur nos travaux, contre la chute de la vie, contre toutes les injustices inhérentes au régime social actuel. Ils ne sont pas excusables.

Il faut qu'ils sachent que ce sont les patrons qui sont responsables des misérables conditions de travail dont nous souffrons tous. Ce sont eux, en effet, par leur avancement, qui permettent au patron de nous imposer la journée de 12 heures, et de nous payer comme des esclaves, puisque avec nos 0 fr. 55 nous n'avons que juste de quoi ne pas crever de faim, mais pas assez pour vivre comme des hommes libres.

Ce sont eux encore, par leur platitude à l'égard des cambusiers, qui ont rendu la majorité de ceux-ci arrogants et hauleins, exigeant que nous démissionnions chez eux notre humeur quotidienne, sous peine d'être mis à la porte.

Il faut que cela cesse, il nous faut déclarer la guerre aux ivrognes, la guerre à l'alcool, la guerre aux foveurs de vermine que sont la plupart des cambusiers.

Le Groupe.

Adresser la correspondance à Baquier, Pierre, chez M. Chanard, à Hérouville (Calvados).

Les Conceptions de Raymond Duncan

« Le Vrai But du Travail », par R. Duncan, 1912 et « Les Moyens de Grève », par Raymond Duncan, Avant-Propos de G. Yvetot, Sténographie d'Aristide Pralle, (1914). Editions de l'Académie Duncan, 17, rue Campagne-Première, Paris.

Cette brochure nous révèle la conception très intéressante de l'éducation strictement naturelle qui doit guider tout individu conscient afin de constituer un milieu normal, complètement en dehors de l'acte répressif « civilisé »; c'est une explication, peut-être un peu succincte sur certains points, de cette pensée: Travailler par soi et pour soi-même afin de ne dépendre de personne ni des objets inutiles à la vie.

La réalisation de cette proposition fait immédiatement disparaître l'esclavage et les faux besoins.

En des termes empreints de véritable sagesse en même temps que de sympathie, G. Yvetot, en un Avant-Propos, nous présente Raymond Duncan, non comme « un type original », comme d'aucuns se l'imaginaient volontiers mais plutôt comme quelqu'un qui « n'a prononcé que des paroles absolument sensées, justes et belles » et lui Yvetot pense « que la justice est la seule jumelle de la beauté ».

Ceci dit, Raymond Duncan cause sur les moyens de grève, et en des paroles vraies et lumineuses, nous montre les pleins résultats des grèves actuelles, même victorieuses, car en augmentant les salaires les patrons y gagnent encore par le coût

Voit le Libéraire du 4 juillet 1914.

Congrès Anarchiste de Londres

La date de la REUNION PLENIERE DE LA F. O. A. R. étant fixée en dernière instance au LUNDI 27 COURANT, il est absolument nécessaire que les groupes nous adressent leurs réponses avant cette date, de façon qu'à cette réunion les correspondants puissent savoir de quelle somme nous pourrions disposer pour l'envoi des délégués.

A mon sens, les questions qui seront adressées à la commission d'organisation seront d'abord celles qui seront accompagnées de rapports, que les délégués auront pour devoir de lire « in extenso », et sur lesquelles une discussion pourra s'ouvrir. Il ne faut pas oublier que notre réunion de lundi prochain et la date du congrès un mois seulement nous séparent, temps relativement court pour que la commission d'organisation établisse l'ordre du

jour du congrès d'après les questions qu'elle aura reçues des différents pays, quelle l'adresse aux fédérations, et que celles-ci fassent le nécessaire pour voir si, sur les questions qui seront posées par les camarades étrangers, il n'y a pas nécessité de faire des rapports.

Déjà nous avons connaissance que les rapports suivants seront présentés:

1° Le mouvement ouvrier, par P. Kropotkine; 2° Quelques considérations sur la terminologie et la tactique révolutionnaire, par W. Tcherkessoff; 3° Activités économiques de l'action directe révolutionnaire par l'anarchisme, par R. Grossmann; 4° L'Etat moderne est le plus formidable exploitateur des forces productrices d'une nation, par W. Tcherkessoff.

Nom du groupe ou individu	Questions présentées	Rapports	Somme promise ou versée	Délégué choisi
Châlons-sur-Marne	1° Organe international de propagande en plusieurs langues. 2° Propagande dans les masses paysannes. 3° Compte rendu du Congrès sténographié.	» » »	0 60	Albret
Appenzeller	Non parvenues.	» » »	1 »	Non choisi
Millau	Non parvenues.	» » »	2 »	Non choisi
Châteauroux	1° Définition de l'anarchisme: a) Au point de vue social, b) Au point de vue individuel, 2° Attitudes de l'anarchiste: a) Vis-à-vis des anarchistes, b) — des non anarchistes. 3° Recherches de moyens capables de protéger utilement l'anarchie.	Oui	» » »	Albret
Bourges	Mêmes questions que Châteauroux.	» » »	» » »	Albret
F. Béraud, à Barrière	1° Les enseignements à tirer du dernier mouvement révolutionnaire Italien. 2° Dispositions à prendre si un cas semblable se présentait. 3° L'éducation des militants entre eux par la correspondance. 4° Comment se fera la propagande anarchiste dans les groupes.	» » »	1 50	Albret
Nanterre	1° La morale anarchiste. 2° L'action anarchiste: Etude et conséquences du mouvement Italien; que faire si un cas semblable se présentait? 3° Neo-Malthusianisme. 4° Education des militants par la correspondance et les relations épistolaires de groupe à groupe.	Oui	» » »	Non choisi
Toulouse	1° L'organisation des anarchistes. 2° Antimilitarisme. 3° Syndicalisme et anarchie.	Oui	» » »	Boudob
Foyer Populaire	1° Conclusion à tirer du dernier mouvement Italien et attitude des anarchistes en période révolutionnaire. 2° Entente internationale en temps de guerre. 3° Anarchisme et franc-maçonnerie.	Oui	10 »	Albret
Pantin-Aubervilliers	1° L'organisation des anarchistes. 2° Antimilitarisme. 3° Syndicalisme et anarchie.	Oui	» » »	Boudob

Que les groupes fassent donc diligence à nous adresser: 1° LEURS QUESTIONS ET LEURS RAPPORTS; 2° LA SOMME DONT ILS PEUVENT DISPOSER; 3° LE NOM DU DELEGUE CHOISI.

car il ne faut pas oublier que la commission d'organisation tiendra à avoir le nombre exact de délégués venant à Londres afin de pouvoir prendre les mesures nécessaires pour pouvoir les loger.

ENFIN, SANS PRETENDRE DONNER DE L'ORDRE, IL ME PARAÎT NECESSAIRE QUE LES GROUPES NE S'EN TIENNENT PAS AUX QUESTIONS PUREMENT PHILOSOPHIQUES, MAIS TIENNENT COMPTE DE LA SITUATION DANS LAQUELLE NOUS VIVONS, DU MOUVEMENT SOCIAL ACTUEL, ET DE LA PART PREPONDERANTE QUE PEUVENT Y PRENDRE LES ANARCHISTES EN SE PLACANT SUR LE TERRAIN NETTEMENT REVOLUTIONNAIRE.

1° Constatons à l'égard du dernier mouvement Italien et attitude des anarchistes en période révolutionnaire. 2° Entente internationale en temps de guerre. 3° Anarchisme et franc-maçonnerie.

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

des objets inutiles qui ne méritent pas de vivre. Les ouvriers qui fabriquent des objets inutiles devraient refuser de donner à manger aux ouvriers qui fabriquent des objets utiles, stupides et malfaisants. Ils devraient les mettre à la porte de la Bourse du Travail et les considérer comme des faux-frères.

Comme on le voit, Duncan cherche à faire comprendre toute l'inutilité des faux besoins et à faire prédominer les méthodes naturelles de grève.

Henri Zisly.

(A suivre.)

Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire

Cité Communiste de Bezons. — Grande Fête Internationale au profit de la Cité Communiste et d'une délégation au Congrès de Londres, dans l'enceinte des fêtes de la Cité Communiste de Bezons, Allocution du camarade E. Girault, le Foyer Populaire après discussion a décidé d'envoyer le camarade Boudot au congrès de Londres pour y soutenir les trois questions suivantes: 1° L'organisation des anarchistes internationalement, question que nous gèrerions voir discuter sérieusement et que nous jugeons prioritaire, notre travail dépendant de sa plus ou moins grande force. 2° L'antimilitarisme et l'antipatriotisme. En effet il faut nous déclarer antipatriotiques, dissiper les équivoques qui pourraient naître, différents partis n'ont plus prendre d'attitude nette à cet égard. Notre antimilitarisme va même contre les milices. 3° L'assistance aux victimes du militarisme. Dis-ter les moyens pratiques pour réaliser la grève générale insurrectionnelle en cas d'une déclaration de guerre d'un quelconque régime. L'édiction d'une brochure antipatriotique. 4° L'attitude des anarchistes vis-à-vis du syndicalisme. Considérant que le syndicalisme est, en somme, le seul organisme susceptible de grouper la plus grande partie des travailleurs qui constituent le peuple, nous invitons les anarchistes à n'en pas faire un contraire à y entrer afin de lui donner une orientation toujours plus révolutionnaire, cet organisme étant évolutif et la transformation de la société ne pouvant se faire qu'avec le peuple.

D'autre part, pour la France, vu le petit nombre de militants anarchistes nous invitons ceux-ci à s'abstenir de prendre des fonctions tribunes ou non dans le syndicalisme afin de ne pas être totalement absorbés par celui-ci au détriment de notre propagande.

Nous invitons les groupes partisans de notre façon de voir à nous envoyer leur adhésion ainsi que les fonds dont ils pourraient disposer pour envoyer notre camarade Boudot au Congrès défendre ces questions.

Ecrire et adresser les fonds à Gravier au Foyer Populaire, 11, rue Champlain.

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Le Trésorier, ALBRET, 61, rue Lhomond, Paris (V).

Convocations Diverses

Groupe espagnol Libro-Examen. — Réunion tous les jeudis à l'U. F. 37, boulevard Saint-Antoine (salle du 1er). Jeudi 20, conférence par le camarade Girault sur: « La Conception matérialiste de l'univers ».

Groupe espagnol. — Réunion des espagnols habitant Paris, samedi 25 juillet à 9 heures du soir, salle l'Eclair, 4, rue Ronsard (Métro Barbès). Ordre du jour: « Congrès de Londres et le journal ».

Causeries populaires du XIV. — 61, rue Elie-Met, mardi 28 juillet, à 8 h. 3/4, causerie par le camarade Maxime, L'influence sociale du théâtre et de la littérature à travers les âges, Entrée gratuite.

Les Amis de la Vie anarchiste se réunissent vendredi 25 courant 49, rue de Bretagne à 9 h. du soir. Causerie entre nous: « Les petits métiers et l'économie sociale ». Les copains ayant quelques notions pratiques y sont spécialement invités.

Foyer anarchiste du XI. — Les copains sont priés de venir au meeting qui se tiendra samedi à la maison commune 49, rue de Bretagne, notre causerie est remise au samedi suivant 1er août.

Groupe révolutionnaire Italien. — Tous les camarades anarchistes Communistes Révolutionnaires Italiens sont invités à participer à la 10e Internationale dimanche 26 juillet, à Bezons à la Cité Communiste; un camarade Italien prendra la parole.

L'Emancipation anarchiste. — Vendredi 27, rue Marignan, causerie par le camarade André Rey, sur: « L'Action révolutionnaire du syndicalisme ».

Groupe d'Etudes sociales. — 14, Little Howard Street, Tottenham (Comm. Road, S. E. 13), samedi 25 juillet, à 8 h. causerie par E. Malatesta. Sujet: « Le mouvement révolutionnaire en Europe ».

Petite Correspondance

DEMAILLE. — Je demande à un camarade de confier la formule du bonbon dénommé Butter Cream?

LE LIBERTAIRE. — Nous avons reçu de Genève un mandat postal souscrit par G. Bovez: à quoi est-il affecté?

UN CAMARADE demande des tuyaux sur le Maroc, surtout de la part de copains appartenant à la corporation des peintres. S'adresser au plus vite au Libéraire.

LE CAMARADE DE REIMS qui nous a envoyé 0 fr. 75 pour des papillons et un colis d'invidus a omis de mettre son adresse.

UN CAMARADE LUSITAN qui s'était présenté à la « Ruche » et y a de cela quel-que temps est prié de donner son adresse, la presse.

P. PICHON. — Entendu pour le premier août Roussel et moi arriverons à 6 h. 37 soir. Veuillez m'avoir prévenu de la remise à l'heure. Amities, E. Aubin.

VILETTE. — Pour les articles de confection: tabliers, corsages, etc., tu peux t'adresser à la maison Wallet, 41, rue de la Harpe, Paris, qui vend dans de bonnes conditions. — A. M.

ANTOINE du Théâtre du Peuple est prié de remettre de suite au « Libéraire » la pièce à lui remise par J. Dupont.

GRAVE, de Calais. — Vous n'avez pas de suite les deux derniers numéros du journal et m'écrire au sujet de la marche du groupe. — J. D.

CAMARADE CHANTEUR voudrait-il acheter 500 chansons « La Bercuse d'Amour », nouvellement parues. Ecrire à Merlen, au « Libéraire ».

LE CAMARADE qui, dit arriver de Posadas voudrait-il bien me fixer un rendez-vous? G. R. au Libéraire.

LE CAMARADE BERTHET est prié de faire connaître son adresse à Laplanche, Largentière (Ardèche).

LEGER (Comité intersyndical des 11e et 12e). — E. Aubin est désigné pour parler au nom du Comité de Défense Sociale. Verrons-nous jeudi prochain au meeting au nom de la F.C.A.R. Insistez-le.

ALEX FLESKY veut-il donner son adresse à Meurant, Hocher, rue d'Artois, cité Saint-Eloi, 26, à Croix (Nord). Renseignements sur les bagues militaires.

COMBAT (Roubaix). — Voulez-vous me faire parvenir personnellement tous les numéros de votre journal traitant l'affaire Verbeke. — E. Aubin.

L'imprimeur-gérant: J. M. LE NORMAND, 15, rue d'Orsel — Paris.

LIBRAIRIE DU LIBERTAIRE

NOUVELLE EDITION REVUE ET AUGMENTEE

Moyens d'éviter la Grossesse

par G. Hardy

Un volume de 108 pages avec 39 gravures. Prix: 1 fr. 25, franco, 1 fr. 50

C'est la plus complète, la plus claire, la mieux illustrée, au point de vue pratique, de toutes les publications similaires. La description détaillée et très simple des organes génitaux de l'homme et de la femme, est suivie d'explications précises, minutieuses, sur les procédés pratiques anticonceptionnels et leur emploi.

On y trouvera des détails sur un procédé indolore de stérilisation sans diminution des facultés viriles de l'homme; la vasectomie.

Ouvrage utile s'il en fut, que tout ménage, que tout couple doit posséder.

En vente au LIBERTAIRE.

Dernières Publications

Premier manuel Ido.....	0 10 15	Chansonnier de la Révolte.....	0 20 30
L'Ido en 25 leçons (Visé).....	1 » 10	Un peu de l'âme des bandits (E. Michon).....	3 50 3 85
La triple Action de la G. G. T. (Yvetot).....	0 10 15	Papillons gommés, pouvant se coller partout et contenant des pensées suggestives d'hommes célèbres.	0 fr. 15 le cent.
La Vérité sur les Anarchistes (Roulet).....	0 10 15	Excellent moyen de propagande pendant la campagne électorale:	
Le Principe anarchiste (Kropotkine).....	0 10 15	A 25 LE VOTE, petite brochure de huit pages contenant de beaux dessins flagellant le vote et les votards.	
La Révolution sera-t-elle collectiviste? (Kropotkine).....	0 10 15	La brochure avec couverture: 0 fr. 05. Sans couverture, 2 fr. 75 le cent.	
Socialisme et syndicalisme (Léon Marjonn).....	0 10 15	Egalement pour la période électorale, cartes postales assorties pour faire réfléchir les ignorants. Bonnes à envoyer à ceux qui croient aux balivernes patriotiques et parlementaires.	
Socialisme et population (Léon Marjonn).....	0 10 15	Chaque: 0 fr. 05.	
Révolution culinaire de l'hygiène de l'alimentation rationnelle (B. Rey-Rochat de Théodon).....	0 75 0 85	Portrait de Kropotkine (gravure sur bois) grand format, 0 fr. 25; petit format, 0 fr. 10.	
Le Mirage patriotique (Pierre Chaudon).....	0 15 0 20	La coupe anatomique du bassin de la femme, superbe planche qui complète admirablement « les moyens d'éviter la grossesse », de Hardy.	
Les Travailleurs et la Patrie (G. D.).....	0 10 15	A nos bureaux: 0 fr. 15; franco: 0 fr. 20.	
La chair à canon, 8e édition (M. Devaldes).....	0 15 0 20		
La Confédération générale du Travail (E. Pouget).....	0 60 0 70		
Synthèse énergétique de la vie et de l'âme.....	1 50 1 75		
Souvenirs d'un Révolutionnaire (Gustave Lefrançois).....	3 50 3 85		
L'Education de demain (C.A. Laisant).....	0 10 15		
La Politique de l'Internationale (Michel Bakounine).....	0 10 15		
Travail et surmenage (M. Pierrol).....	0 10 15		
Les Scientifiques (Jean Grava).....	0 10 15		
Lettres de Ploucious (Fortuné Henry).....	0 10 15		
Ma pensée libre (Yvetot).....	0 10 15		
Au Café (Errico Malatesta).....	0 20 0 25		
Nouveau catéchisme (Ce que la science nous enseigne).....	1 50 1 75		

LIBRAIRIE DU "LIBERTAIRE"

Tous les anarchistes doivent avoir entre les mains

Les Œuvres de Pierre Kropotkine

Communisme et Anarchie.....	0 10 0 15	Les Paroles d'un Révolté.....	1 25 1 75
L'Etat et son rôle.....	0 10 0 15	L'Anarchie.....	1 » 1 10
L'Esprit de la Révolte.....	0 25 0 30	La Conquête du Pain.....	2 75 3 25
Le Salariat.....	0 15 0 15	La Grande Révolution.....	2 75 3 40
Les prisons.....	0 10 0 15	Autour d'une vie.....	2 75 3 25
La Terreur en Russie.....	0 50 0 60	L'Entr' Aide.....	3 » 3 60
La Loi et l'Autorité.....	0 10 0 15	Champs, Usines, Ateliers.....	2 75 3 25
L'Organisation de la Vindicté appelée Justice.....	0 10 0 15	La Science Moderne et l'Anarchie.....	2 75 3 25

Un certain nombre de brochures de Pierre Kropotkine sont à la réimpression. Nous annoncerons quand elles nous parviendront.